

Théodore Monnet, l'homme de l'ombre de l'accordéon

Lauréat du Trophée mondial d'accordéon, le Saxonain de 21 ans entend devenir compositeur professionnel.

Cette année, il a sorti son instrument qu'à quelques reprises. Insuffisant pour assouvir sa passion, née il y a dix ans. «Avant, je n'avais pas un week-end de libre. Aujourd'hui, avec le coronavirus, je fais des duos, des trios ou je joue davantage pour moi», évoque Théodore Monnet. Il attendait ainsi de jouer pour le PALP festival à Sierre le 31 mai dernier. L'événement a été repoussé une première fois au 20 septembre. Il aura vraisemblablement lieu en 2021. Lot de consolation, Théodore a sorti cette saison son



accordéon pour des concerts en public dans les propriétés de l'association «Dans l'Jardin». Dernièrement, le jeune prodige est retourné à l'hôtel «Bella Tolla» de St-Luc, dans le Val d'Anniviers, où il a l'habitude de gratter son instrument favori. «J'y allais quatre fois par mois avant les nouvelles mesures», raconte-t-il.

peut amener loin dans le milieu artistique. Théodore Monnet ne dirait pas le contraire. Petit-fils d'un grand-père accordéoniste qui jouait dans les bals d'antan, le Saxonain a attrapé le virus à la préadolescence.

«J'ai commencé le piano à 11 ans et l'accordéon à 12 ans», se remémore-t-il. «J'ai bossé à fond pour rattraper le niveau. Je n'ai pas désespéré pour cela.

Je ne pouvais de toute façon pas revenir en arrière.» Le jeune homme s'est d'abord mis en autodidacte pour apprendre ses premières gammes. Puis,

il les a répétées en cours privés avec Jean-Yves Sixt dès 2013. Ensuite, est entré dans sa vie l'Orserain Yves Moulin l'a accompagné pendant un an et demi.

S'enchaîna une collaboration avec Stéphane Chapuis, accordéoniste classique. L'homme l'a accompagné jusqu'aux portes de la Haute Ecole de Musique (HEMU) de Lausanne, dans laquelle Théodore fut admis en 2019. Stéphane y était son enseignant jusqu'à son décès le 27

octobre 2020.

«Dans cette école, tu obtiens de la reconnaissance. Tu es vu comme un professionnel. Des contrats sont alors arrivés», évoque Théodore.

Devenir compositeur

Si Théodore Monnet s'est fait connaître du grand public en 2017 lors du Trophée Mondial de l'accordéon, où il a remporté le titre, il préfère l'ombre à la lumière. «J'aimerais faire de la composition. J'ai toujours aimé cela et je rêve de me diriger vers elle», déclare-t-il. «Tout en pouvant faire des concerts et de l'enseignement.»

Il ajoute: «Le fait d'avoir une œuvre jouée par d'autres est un accomplissement». Chaque interprète ne manquerait pas d'ajouter leur touche aux compositions du jeune étudiant. «Je ne cherche pas du tout à être célèbre. Cela m'intéresserait simplement.»

La reconnaissance, trop pour lui. Théodore Monnet fait ce qu'il aime le plus. Et s'il peut vivre de sa passion, certes rare -ils sont quatre étudiants accordéonistes à la HEMU-, il ne s'en privera pas.

«L'image de l'accordéon est ainsi: si je joue dans des lieux avec des personnes de plus de 60 ans, le style de la musette est plus adéquat. Ensuite, j'adapte mon style aux autres publics».

Et celui qu'il préfère, c'est sans doute le style balkanique. Il regrette d'ailleurs la méconnaissance du grand public aux variétés que l'accordéon offre.

«Dans le piano, le champ des possibles a été exploré depuis les années et avec le nombre de pianistes. En accordéon, il reste beaucoup de choses à explorer.» Et qui sait si Théodore



Monnet pourrait un jour, à force d'abnégation, entrer dans les plus hautes sphères de l'accordéon mondial.

Mathieu Roduit

Des débuts en autodidacte à la HEMU

La persévérance et le travail